# *LA MÉDITERRANNÉE DE PANAÏT ISTRATI ENTRE LE PARADIS ET L'ENFER*[1]

***Abstract**: A wanderer of genius, like Istrati, who had known very well the Southern Europe and the Levantine regions, from the Danube to the eastern Mediterranean basin, and for whom that infinite Mediterranean water space represented his great love, could not but introduce in his books this fabulous world. Thus, this article examines this theme, approaching, however, other themes and motifs such as: travel, road, escapism, friendship, quest and revealing a world in which the action of Istrate's works develops between myth and reality, in which the author transfigures the real existence full of misfortunes, misery, happenings and situations which put to test the courage, honour, selflessness, generosity , virtue and loyalty of his characters in constant fight on behalf of the ideal of Friendship, Love and Beauty.*

***Keywords**: The Mediterranean Sea, The East, travel.*

En France, dans la période suivant immédiatement la fin de la Première Guerre Mondiale, la littérature de guerre jouit d'un succès retentissant, mais le goût croissant des Français pour la littérature exotique et d'aventures est justifié par leur désir d'oublier les difficultés économiques et la crise morale inhérentes à un pays échappé au traumatisme de la guerre, aspect surpris par l'historien littéraire Alexandru Oprea qui saisissait la « tendance (des Français, n.n.) d'oublier la laideur de la réalité par l'immersion dans l'univers des livres d'aventures sensationnelles, ou avec des tableaux exotiques et bizarres des terres inconnues » (Oprea, 1984: 236).

Dans cette atmosphère littéraire de la France de l'après-guerre, dans les lettres françaises fait son apparition un nouvel écrivain - le Roumain Panaït Istrati.

Dans les oeuvres istratiennes, bien qu'elles soient écrites dans la France de l'après-guerre et en français, il n'y a pas de « sujets français ou occidentaux », l'auteur s'évadant « du présent français des années 1920 [...] dans le passé ottoman de l'espace qu'il décrit ».

Panaït Istrati choisit ses sujets et ses thèmes d'un « monde et d'un temps historique disparus », en les réinventant pour retrouver « l'humanité perdue », pour révéler la différence des relations entre l'individu et la société du monde levantin par rapport à celles du monde occidental et, pas en dernier lieu, dépeignant l'art de vivre oriental et la «liberté orientale» (Iorgulescu, 2007: 18).

L'espace sud-européen et levantin, du Danube au bassin de l'est de la Méditerranée, dans lequel se produisent les événements des oeuvres istratiennes pendant la seconde moitié du XIX$^{e}$ siècle et les quinze premières années du siècle suivant, est symbolisé par le grand amour de Panaït Istrati – la Méditerranée, espace aquatique infini, un vrai *miroir de l'humanité* dont l'auteur prend les personnages en peuplant ses histoires de Turcs, d'Egyptiens, de Grecs, d'Arabes, de Hébreux, d'Arméniens et de Roumains, tous formant un peuple anonyme, une foule hétérogène et mobile exposée aux coups de la vie et du destin, de la saleté, de l'épuisement, de l'oppression et de la répression de toute sorte. Tout cela est la vie sous toutes ses formes, les aspects essentiels de la réalité humaine que Panaït Istrati, qui fait partie de cette foule, connaît de l'intérieur et essaie de reproduire dans ses écrits.

C'est pourquoi, l'istratologue français Roger Dadoun constate que La Méditerranée, espace qui « occupe une place importante, où croisent des dimensions

[1] Angela Lăpădatu, Université de Piteşti, lapadatugabriela66@yahoo.com.



BDD-A5909 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:48 UTC)

multiples [...], est présenté comme un objet littéraire, comme espace d'approfondissement personnel et de défi, comme un lieu de socialité complexe et de conflits et, enfin, comme le moment d'une pulsation cosmique » (Dadoun, 1984: 127).

Caractérisé par le mélange ethnique - qui la transforme en un royaume fabuleux - et par l'aventure, le monde méditerranéen est devenu un espace ouvert où l'action des oeuvres istratiennes se déroule entre mythe et réalité. Il s'agit d'actions qui transforment l'existence réelle, le plus souvent remplie des difficultés, de tristesse, de misère, pleine d'événements, de situations, de faits qui mettent à l'épreuve le courage et l'honneur, l'altruisme et la générosité, la vertu et la fidélité, en un mot tous les traits de caractère des personnages, la plupart pris par Panaït Istrati de la vie réelle, en recherche constante, en combat incessant au nom des idéaux de l'Amitié, de l'Amour et de la Beauté.

Les exégètes des oeuvres istratiennes ont reconnu l'originalité et, avant tout, le talent inné de narrateur de Panaït Istrati. Mais, à côté de ce talent narratif, l'auteur prouve être doué de qualités exceptionnelles par la description du spectacle naturel du pays ou du monde, notamment celui oriental, comme on l'a déjà dit, des repères spatiaux qui contiennent la vie extérieure de l'humanité.

Les beautés, la lumière étincelante et le pittoresque de la Méditerranée, avec laquelle il était en parfaite harmonie affective, occupent une place centrale dans l'oeuvre istratienne. Ils sont capturés dans toute leur vivacité et originalité en tant que résultat des expériences vécues par l'auteur dans son long et agréable voyage sur les ondes.

Ainsi, avec l'imagination enthousiasmée par des histoires du capitaine Mavromati ou des riches lectures de l'enfance et de l'adolescence, mené par « le désir d'aller » ou « la nostalgie du monde entier », Adrien Zograffi, son alter ego, est devenu amoureux de la Méditerranée avant de la connaître, en nourrissant son existence de son mirage:

> L'Orient invite au voyage. Et lorsque les capitaines qui n'ont jamais commandé à nul marin, jamais possédé de bateau, racontent aux tavernes du port de leurs trésors engloutis, alors l'enfant, qui traîne après lui le vin, qui sert depuis le matin jusqu'au tard dans la nuit, oublie la peur que lui inspire la patte épaisse de l'aubergiste, et il rêve de Damas, de Constantinople, ou de Smyrne. Son coeur se brise de désespoir, il lui faut partir là-bas (Marcu, 1989: 180).

Mais jusqu'à ce que la Méditerranée devienne une « bonne part » de l'âme de l'adolescent, jusqu'à ce qu'il arrive à connaître en détail « ses côtes orientales que quelques marins connaissent », cette Méditerranée qui « présente au ciel de petits lacs bleus de saphir et d'émeraude » et où « l'être humain apparaît comme un animal inutile » (Istrati, 1984: 289), elle vit comme un mirage, un rêve, un idéal à l'esprit et l'âme d'Adrien.

Avant d'apprendre à connaître le paysage unique, de réaliser cette communion profonde avec la Méditerranée solaire qui guérit sa nostalgie et ses maladies, Adrien est enthousiasmé par l'image noire et mouvementée des flots de la Mer Noire, dont il admire les rythmes et les sons à Constantza, avec l'un de ses meilleurs amis. Le jeune homme reste stupéfié par l'image qui se présente, car de « la hauteur du bord où ils se trouvaient, la mer se déroulait devant leurs yeux, comme un immense champ labouré - un champ qui montait des pics mousseux, vert-diaphane, tout près, devenant de plus en plus sombres et de plus en plus petits, dans le lontain, à l'horizon, où mouvant comme la lueur, fusionnait avec le ciel de plomb ». Adrien « contemple ébloui par le frisson inconnu » la vue ondulatoire des vagues, mais il reste muet d'étonnement quand « le



BDD-A5909 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:48 UTC)

bruit étouffant des vagues qui se brisaient presque régulièrement remplissait l'air d'un tremblement de terre que seuls les bords des mers connaissent les jours de tempête » (*Idem*, 1982: 477).

Un nuage d'orage obscurcit sa première image de la Méditerranée, en essayant pour la première fois, d'arriver en France, voyageant illégalement sur un bateau ayant l'itinéraire Pirée - Marseille, via Naples: «Un bruit sourd et violent de vent, inattendu, puissant, dur comme des milliers de tonnes d'eau, heurta puissamment les voiles, les gonfla, les tira de tous les liens, et les jeta sur le mât qui crépita que l'on croyait que c'était la fin du monde» (*Idem*, 1984*:* 438).

Ce n'est pas la « fin du monde », mais la tempête pourrait être le symbole de la fin du voyage, du rêve d'atteindre la France, interrompu brutalement par les lois immuables et implacables de la marine: le passager clandestin est descendu du navire lors de la première escale, à Naples. Donc, la première rencontre avec la Méditerranée est un échec total, l'interruption d'un idéal, le jeune désireux de connaître l'Occident étant déçu, se considérant l'un de ces « nombreux vagabonds rêveurs » qui, « attirés plus par son appel que par la pensée de la conquête » voulaient aller en « France, qui a toujours été considérée en Orient comme une amante idéale » ( *Ibidem*: 429).

En définissant Adrien Zograffi comme « l'amant de la Méditerranée» dans une note introductive, Panaït Istrati exprime les vrais sentiments pour son grand amour – la mer - dans deux ouvrages: *Méditerranée (Lever de soleil) - Méditerranée (Coucher de soleil),* où son alter ego raconte les événements par lesquels il passe du moment où il quitte sa mère et la ville natale pour la première fois, jusqu'à ce qu'il la quitte à jamais, avec la mort de Michael - son meilleur ami, mort qui lui a enlevé l'attrait, l'amour et la nostalgie de la Méditerranée à jamais.

Flottant sur la mer « lisse comme un petit lac », « dressant l'oreille à son frémissement », Adrien admire, heureux, l'archipel grec « avec ses innombrables îles solitaires plein de poésie, de couleurs, de soleil », se sentant « plein de bonté, de gratitude et d'espoir », dans un état de tranquillité et de paix qu'il n'a jamais vécu auparavant.

La curiosité, le désir de savoir le fait descendre dans tous les ports pour voir « l'apparence du monde », encore inconnu, vers lequel le poussait « la nostalgie du monde entier ». A Constantinople, « le temps est comme dans le beau mois de mai: des collines verdoyantes qui se reflètent dans les eaux du Bosphore, le lac impressionnant, traversé çà et là d'une fourmillière de bateaux, de kayaks, de chaloupes et de canots » et aux Pirée et Smyrne l'été chaud qui les accueille. Au-delà de la générosité de la nature, le jeune homme constate que même dans ces endroits, il y a des pauvres qui luttent « pour gagner un franc » nécessaire à leur existence et à leurs familles (*Ibidem:* 547-552 passim)

Dans tous ses voyages à travers les pays méditerranéens, d'Alexandrie au Caire et à Beyrouth, de Constantinople au Pirée, de Damas à Ghazir et Beyrouth, Adrien est accompagné par Moussa, connu sous le nom de Moritz, cher compagnon de voyage, « au cœur ouvert, émotif et sensible », avec un grand « pouvoir de comprendre » qui « va de pair avec son intelligence ».

Auprès de Moussa, près d'Adrien est Michael, son meilleur ami, homme de confiance, compagnon de joie et de tristesse, toujours prêt à venir à la rescousse. Bien que malade, « l'âme est restée la même, toujours amoureuse du beau, de la soif de savoir » partagée avec son ami, « âme digne de respect pour tous les gens » parce qu'il rêve de gagner un million de livres à mettre en place « une maison pour les grands



BDD-A5909 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:48 UTC)

artistes pauvres dont la perte est parfois plus triste pour l'humanité qu'un ciel qui demeurerait éternellement couvert de nuages » (*Ibidem:* 570-578 passim).

A Beyrouth, Adrien reçoit une leçon de vie d'un cynisme qui l'épouvante et qu'il n'avait plus rencontrée auparavant. La leçon est offerte par un homme d'affaires avec une conception originale sur l'éducation de ses fils : « Je laisse les enfants aimer Jésus le catholique maintenant. Plus tard, quand ils finiront l'école, je [...] les obligerai de choisir entre l'amour de Dieu, qui ne remplit pas l'estomac et celui de l'argent, le seul qui compte. Et puis, que leur âme fût catholique ou juive, seul, l'amour de l'argent est l'un qu'ils vont servir » (*Ibidem:* 594).

Le même Juif, Salomon Klein, qui s'est enrichi déterminant son épouse, sa fille et sa petite-fille à se prostituer, lui parle ouvertement de l'hypocrisie du monde, de l'honnêteté et la malhonnêteté, du « besoin » de « tromper » chacun pour bien vivre. De son point de vue, « il n'y a pas de déshonneur plus odieux que celui de vouloir sembler honnête, quand en réalité on ne l'est pas ou ne peut pas l'être ». Son opinion est que « il n'y a qu'un seul honneur véritable, celui de pratiquer ouvertement le déshonneur » et « le monde deviendra meilleur seulement le jour où il reconnaîtra qu'il est malade de faux honneur ». Le voyage aux pays méditerranéens est une école de vie pour Adrien, parce que dans son périple il rencontre les plus diverses catégories de personnes, de personnages de toutes les tailles, de tous les millieux sociaux incarnant les multiples facettes essentielles de la réalité humaine.

Comme un père affectueux, affligé par la situation de sa fille - la plus chère -, Moussa quitte son domicile et part à sa recherche laissant une grande famille qu'il ne reverra plus. Il est présenté en contraste avec le cynique Solomon Klein, capable de pervertir les jeunes mariés trop confiants, en leur enseignant le métier de proxénète pratiqué avec leurs épouses même.

En fait, partout où il erre, Adrien note que les Turcs ou les Hébreux, les Grecs ou les Arabes, les Roumains ou les Arméniens, tous les gens possèdent des traits qui mettent en évidence les côtés primitifs « de la réalité humaine : se nourrir, survivre, respirer, maintenir la communication avec l'autre, éviter la souffrance, l'épuisement, la mort » (Dadoun, 1984: 130).

C'est la représentation humaine de la Méditerranée qui pourrait déterminer Adrien à réfléchir sur lui-même, sur l'existence humaine, sur la destinée humaine, que, avec tous ses péchés, il aime inconditionnellement. Il admet que, dans l'hypostase du Port-Saïd, l'espace méditerranéen « restera [...] le grand carrefour des routes maritimes, où le cœur [...] a senti et a enregistré la pulsation des artères de la vie universelle sur notre planète ». Ici, Adrien a eu « la vision claire, le sens précis de la diversité des destinées humaines qui arrachent l'homme à son épouse, le fils à sa mère, l'amant à sa maîtresse et les jettent violemment dans les espaces vers lesquels ils se sentent attirés par des affinités - plus harmonieuses que celles créées par des liens familiaux » (Istrati, 1969*:* 589).

La Méditerranée attire Adrien comme un aimant: il est avide de savoir, comme dans le cas de Dragomir-Stavru, bien qu'enlevé par les riches Turcs pervers, ou celui de Michael pour qui la région méditerranéenne a été l'espoir de sa guérison, et celui de Sarah qui y voit l'endroit par lequel elle pourrait atteindre son idéal. Mais cette mer devient le lieu des déceptions, de la perte de toutes les illusions, même un lieu maudit qui provoque la mort de beaucoup de personnages.

L'espace paradisiaque rêvé est le lieu de la perversion de Stavru et de la perte finale de sa sœur, et quand celui-ci se réjouit des merveilleux paysages libanais, les montagnes extraordinaires du Liban perdent toute brillance devenant la tombe du seul



BDD-A5909 © 2011 Universitatea din Pitești
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:48 UTC)

être humain qui l'a compris et qui est devenu son ami désintéressé en partageant de sa sagesse – *le motif du sage oriental* -, Barba Iani.

Non seulement que son ami, Moussa se sentira déshonoré par le comportement de sa fille, mais il trouvera sa fin dans le même espace merveilleux de la Méditerranée, resté indifférent à la perte de l'innocence et des illusions de Sarah – *le motif balzacien des illusions perdues.*

Le Bosphore avec les majestueuses collines vertes est aussi le tombeau de Nerrantsoula et d'Epaminonda, le lieu que le jeune homme aliéné choisit comme repos éternel à côté de son amour.

Pour Michael la Méditerranée n'est pas ce qui était prévu, parce que la maladie va être pire avec toute la chaleur du soleil qui réchauffera le corps malade, et, déçu par la vie, ira trouver la mort dans leur pays d'origine, laissant Adrien inconsolé et déçu.

La même déception fera Adrien accepter les termes d'un ami, Costica Aloman, qui l'incitera à tourner son regard vers l'Occident, comme seul espace où il pourra réaliser son rêve d'écrire, oubliant la Méditerranée et l'Orient avec tous leurs « vagabonds »: « Ho! assez avec les flâneries dans le monde méditerranéen! Voici, il y a six ans depuis que vous perdez votre temps sans aucun chic, ce que vous avez de meilleur en vous, s'acoquinant avec des chiffes comme Moussa, des putains comme Sara, des poissons comme Klein, des fripons comme Moldoveanu et plusieurs autres vagabonds, plus ou moins sales, qui pullulent dans ces contrées » ( *ibidem*: 412).

Le monde oriental ou le monde méditerranéen, topos lumineux, mais aussi fabuleux, voir mythique - qui était le monde d'Ulysse, le voyageur du monde, ou le monde des inséparables Oreste et Pilade où Adrien méprise la solitude, sa caractéristique émotionnelle étant l'amitié dans laquelle il s'engage avec la force et la sensibilité de son âme - est l'espace propice à la réalisation de l'impatience de voir le monde, de connaître, de savoir, de remplir leur « désir de partir », d'ailleurs le rêve de tout vagabond de coeur - mais pas aventureux. C'est l'espace où se serrent la main les groupes ethniques les plus divers avec leurs coutumes, leurs traditions et leur mentalité, c'est un espace fabuleux dont l'âme « semble avoir une vocation qui se cherche entre deux pôles contradictoires, entre barbarie et civilisation, entre l'instinct et la raison, entre la joie de vie et de l'ascétisme » (Vasilescu, 2006.: 78) et où « la simple juxtaposition ou la concurrence entre les langues, les mœurs, les croyances conduit à une énorme puissance dynamique et engage le génie humain à entreprendre une grande aventure» (*ibidem:* 79), le monde méditerranéen signifie, en fait, l'aventure vécue dans un espace ouvert, entre mythe et réalité.

***Bibliographie***


Dadoun, Roger, *Mediterana lui Panait Istrati*, Bucureşti, în „Secolul 20", nr. 8-9-10/1984

Iorgulescu, Mircea, *„Otomanul" Istrati,* în „România literară", nr. 47/30 noiembrie 2007

Istrati, Panait, *Sotir*, în *Chira Chiralina*, Bucureşti, Editura Minerva, 1982

Istrati, Panait, *Méditerranée-Lever de soleil, Méditerranée-Coucher du soleil,* in *Vie d'Adrien Zograffi,* Paris, Ed. Gallimard, 1969

Idem, *Direttissimo,* în *Neranţula,* Bucureşti, Editura Minerva, 1984

Marcu, Valeriu, *Panaït Istrati ou le romantisme de Byzance,* en *Cahiers* no. 6/1989

Oprea, Al., „Un succes universal", în „Secolul 20, Revistă de literatură universală", Bucureşti, nr.8-9-10/1984

Vasilescu, Florin, *Scriitori printre sirene,* Bucureşti, Academia Română, Fundaţia Naţională pentru ştiinţă şi Artă. Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti", 2006




BDD-A5909 © 2011 Universitatea din Piteşti
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-13 07:50:48 UTC)